

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile NOVERRAZ

Les gens comme il faut ! / Jacques du Martolet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 15-17

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Les gens comme il faut !

Vous souvient-il de cette grille, en haut de l'escalier d'honneur, sur le seuil du corridor ? Cette grille ! Elle est richement belle avec ses tulipes forgées et ses deux bras où l'on pendait, autrefois, les quinquets d'huile qu'on allumait à la nuit. Et la porte, avec ses lourds barreaux ? Dommage qu'on ne ferme pas la porte de la grille ! Ça ferait meilleur effet en arrivant en haut de l'escalier, de trouver la porte fermée.

Après tout, que la porte reste toujours ouverte ! je

n'en vivrai ni plus longtemps, ni moins longtemps. Et puis, il y a tant d'autres choses qui sont ainsi sans conséquence sur notre vie. De ces choses qui passent, de ces gens qui passent, qu'on ne regarde même pas, qui ne laissent pas la moindre marque dans le cœur ni dans le souvenir. Il y en a tant qui n'ont rien de marquant, qui ne sont personne, qui sont tout le monde. Etre quelqu'un n'est pas donné à tous, et tous n'oseraient pas, surtout n'auraient pas le courage, d'être le fort, le vaillant, le libre, le vertueux, le pur, d'être le soi-même unique qui n'est ni celui-ci, ni celui-là.

Il y aurait tant à faire cependant, pour l'avenir. Vivre son présent pour l'avenir ! Ne pas se cantonner dans des formules, se renfermer dans la contemplation des bien-séances du passé.

Il y aurait tant à faire, tant d'énergies à soutenir, qui voudraient être, qui voudraient vivre, mais qui n'osent pas, reculent et mourront dans leur cadre doré ! Tant de forces se perdent dans la peur du blâme, de l'incompréhension des gens que l'on dit « comme il faut ! »

Selon eux, il faut faire comme tout le monde ! et c'est, au reste, si commode. On évite la critique commune et on s'attire la louange commune. On sourit avec tous, on est grave avec tous. C'est si simple cela, c'est si arrangeant et l'on ne choque personne, pas même les très prudes. Pourvu qu'on fasse comme tout le monde et qu'on marche dans l'ornière ; par les temps humides quand on y pose le pied, elle gicle de la boue, mais ça ne fait rien, car aux temps secs, la poussière recouvre toutes les taches, et l'on sait bien que les sépulcres blanchis sont de tous les temps. L'important, pour les gens comme il faut, est que l'on fasse comme tout le monde, Il n'y a qu'à regarder faire et faire de même. C'est si vite dit quand il nous vient une idée originale : « A quoi bon ! » et de les laisser mourir parce que les gens

comme il faut y trouveraient matière à moquerie. C'est si facile de se plonger dans le moule uniforme, d'où l'on sort tous semblables, décolorés, mannequins gonflés à en crever de ces idées convenues qui paralysent tout ce qu'il y a de primesautier en nous.

Pour être comme il faut, il n'y a qu'à être de ces gens qui sont toujours mielleux, parce que les convenances le demandent, qui ne sont qu'une répétition toute leur vie, dans leurs dire, dans leurs rires et dans leurs gestes. Ils ont appris et ils récitent ! « Il convient » disent-ils, et en dehors de leur cadre étroit de mesquins préjugés, ils ne veulent rien voir. Tout ce que leur esprit prévenu n'a daigné placer quelque part dans ses tiroirs ne peut que choquer le bon goût !

Très comme il faut ! ces automates, qui sont toute leur vie un déclenchement de registres, qui sourient à telle chose parce qu'avant eux on a souri à telle chose ; qui sont très graves à tel moment parce qu'avant eux à tel moment on a été très grave ; qui condamnent d'emblée, sans jugement, uniquement parce qu'eux n'auraient pas fait ainsi. Ils ont un sourire appris, un sourire moqueur qui meurtrit les enthousiasmes naissants et qui fait des lâches, des gens qui se renoncent, qui abdiquent leur être, qui deviendront des blasés, de ces loques humaines traînant une vie misérable, sans une parcelle d'idéal et sans la moindre force pour se dépêtrer de leur fange bourgeoise.

Et pourtant, ils seront comme il faut !

— Croyez-vous ?

— Quant à moi.....

Jacques du MARTOLET.